

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2010 N°44

La franc-maçonnerie

Histoire et spiritualité

ENQUÊTE

Les mosquées en France

VOYAGE

Les chamanes de Mongolie

DÉCRYPTAGE

La pensée de Simone Weil





La franc-maçonnerie

DOSSIER

Sommaire

HISTOIRE

- 20 Des bâtisseurs aux premières loges
- 23 Des mythes édifiants
- 26 La « synagogue de Satan »
- 28 Un ferment de l'État-nation américain
- 30 Le mythe tenace du complot

SPIRITUALITÉ

- 34 L'univers créé par un divin « Architecte »
- 36 Repères
- 38 Des rituels pour atteindre la lumière
- 40 La nébuleuse ésotérique
- 42 Un cheminement intérieur

G. BOISSEUX / L'ANIE

Des bâtisseurs aux premières loges

Née en Angleterre au début du XVIII^e siècle dans des cercles de lettrés, la maçonnerie dite « spéculative » aspire à s'inscrire dans un « temps immémorial » et revendique une filiation directe avec les bâtisseurs de cathédrales médiévaux.

Tout aurait commencé au Bas Moyen-Âge, en Grande-Bretagne, par ce qu'on appelle la maçonnerie opérative: le regroupement des maçons de métier. C'est de là que serait née la franc-maçonnerie « spéculative », moderne, détachée de toute préoccupation professionnelle, telle que nous la connaissons.

À l'époque médiévale, le métier de maçon rassemblait des ouvriers, plus ou moins qualifiés et expérimentés, et des maîtres d'œuvre. Les chantiers pouvaient occuper toute une vie; le métier se résumait à l'édification d'une cathédrale dont le maçon n'avait pas vu poser la première pierre et dont il ne verrait pas l'achèvement. Les plus anciens, les compagnons, formaient les plus jeunes, les apprentis. Ils disposaient de loges (le terme apparaît au XIII^e siècle), de simples bâtisses ados-

sées à l'édifice en construction, où l'on rangeait les outils, où l'on se reposait, où l'on parlait des problèmes du chantier et des projets du lendemain. On y faisait aussi des plans, sur le sol égalisé qui servait à tracer les épures ou à fabriquer les gabarits.

Un serment sur la Bible

Pour organiser la profession, les clercs rédigeaient des règlements. Et pour donner une perspective au travail des maçons, ils écrivirent une histoire légendaire, à partir de vieilles chroniques. On en trouve le récit dans les *Old Charges* (les *Anciens Devoirs*), dont les versions connues les plus anciennes remontent à la fin du XIV^e siècle. Elles rapportent comment les secrets de la « géométrie » ou de la « maçonnerie », inventées dès l'origine du monde, furent sauvés du Déluge grâce à des colonnes de pierre où ils avaient été gravés par les fils de Noé. La Tour de Babel, puis le Temple de Salomon à Jérusalem, en sont les réalisations les plus illustres. La religion était souvent mêlée aux usages et aux cérémonies en vigueur: un ouvrier reçu dans un chantier jurait de respecter Dieu, la Sainte Église, son roi et le maître du chantier; on

lui enseignait les « devoirs » et on lui présentait la Bible. Telle était son initiation.

En 1472, la Compagnie des maçons de Londres (« The London Masons' Company ») reçoit ses armes et sa première devise: « *God is our guide* » (« *Dieu est notre guide* »). À cette époque, la Compagnie exerce son contrôle à Londres: tous les apprentis lui sont présentés et leurs noms sont portés sur ses registres. Au terme d'un apprentissage d'au moins sept ans, ils peuvent paraître devant une commission et, après avoir prêté serment de fidélité et de loyauté envers le métier, la ville et la couronne, devenir « *hommes libres du métier* » (« *freemen of the craft* »). Parallèlement, le mot « loge » évolue vers un usage extensif. Au XV^e siècle, il s'applique désormais à l'ensemble des maçons qui travaillent sur un même chantier.

Au XVI^e siècle, en Écosse cette fois, ce mot apparaît pourvu d'une signification très différente, et surtout beaucoup plus riche et complexe. Il désigne alors les maçons travaillant dans le ressort d'une cité ou d'un district, et formant une juridiction permanente qui règle l'organisation du métier et arbitre les conflits entre

Roger Dachez

Historien, membre de la Loge nationale française (LNF), chargé d'enseignement à l'université Paris VII-Denis-Diderot, il est l'auteur de *Les 100 mots de la franc-maçonnerie* (PUF, Que sais-je ?, 2007), *L'invention de la franc-maçonnerie* (Véga, 2008) et de *Le Convent du sang* (avec Alain Bauer, JC Lattes, 2009).



Des maçons médiévaux. Enluminure tirée du manuscrit des *Histoires de Tite-Live*, début du XV^e siècle. Bibliothèque municipale de Bordeaux.

les ouvriers et les employeurs. En 1598, toujours en Écosse, William Shaw, qui porte le titre de « *maître des ouvrages du roi et surveillant général des maçons* », publie de nouveaux statuts : dorénavant, la loge contrôle l'entrée des apprentis ainsi que leur accession au statut de compagnon, juge les différends, punit les manquements aux règles. Selon une opinion classique, longtemps soutenue par les historiens de la maçonnerie, c'est au terme d'une transition de deux siècles environ que cette maçonnerie opérative médiévale déclinante aurait donné progressivement naissance à la franc-maçonnerie spéculative moderne.

Les « gentlemen masons »

Les premiers signes de cette transition seraient apparus précisément en Écosse : il s'agit de l'admission dans les loges opératives de membres sans rapport avec la profession de maçon, appelés « *gentlemen masons* », recrutés en règle générale parmi les notabilités locales, dans le premier tiers du XVI^e siècle. En 1646, en Angleterre cette fois, on retient également la réception à Warrington, près

de Liverpool, d'Elias Ashmole, érudit féru d'alchimie et d'hermétisme, dans une loge composée de sept membres, tous des notables locaux, sans lien apparent avec la maçonnerie. Une note portée dans le *Journal* d'Ashmole conserve seule la trace de cette loge sans doute occasionnelle. Dès 1686, du reste, dans son *Histoire naturelle du Staffordshire*, Sir Robert Plot rapportait la coutume locale d'ad-

Pour donner une perspective au travail des maçons, des clercs écrivent à partir de vieilles chroniques les *Old Charges*, les *Anciens Devoirs*

mettre dans la « *Société des francs-maçons* » (« *Society of freemasons* »), qu'il dit « *répandue dans toute la nation* », des personnes de toutes qualités.

Depuis une trentaine d'années, cependant, cette vision classique de la transition entre maçonnerie opérative et franc-maçonnerie spéculative a été remise en cause par les historiens, car elle s'est avérée reposer sur des bases documentaires assez faibles.

Même si des étrangers au métier ont pu être admis dans des loges anglaises ou écossaises au cours du XVII^e siècle, il n'y a eu ni « transition » ni transmission. La maçonnerie spéculative moderne est bel et bien née en Angleterre au début du XVIII^e siècle. Si cette théorie de la transition a pu s'imposer, c'est que, dès ses débuts, la maçonnerie spéculative moderne (dont la Grande Loge de Londres fondée à cette époque) a manifesté le besoin d'établir à tout prix son ancienneté « *de temps immémorial* ». Dans la légende maçonnique fixée dans ce même temps - les allusions à la construction du Temple de Salomon et à son architecte Hiram par exemple -, traduisent ce besoin et tentent d'y répondre. Nul ne doute, pourtant, qu'il s'agisse là de pures légendes. Mais il convient d'examiner une autre hypothèse, selon laquelle la maçonnerie spéculative aurait, à son origine, délibérément repris des textes et des pratiques appartenant ou ayant appartenu aux opératifs, mais de façon tout à fait indépendante, sans filiation directe, ni autorisation.

Discretion et goût du mystère

À Londres, dans le courant du XVII^e siècle, quelques *gentlemen masons*, férus de recherches philosophiques, sensibles à l'écho de la

Renaissance néoplatonicienne, aux proclamations mystérieuses des premiers manifestes Rose-Croix, ou des notables érudits, parfois membres de la Royal Society, voulurent peut-être se réunir pour échanger sur leurs travaux. Par souci de discrétion, par goût du mystère, par attrait pour les rites étranges et anciens, ils purent décider d'emprunter les formes symboliques et rituelles qu'ils avaient peut-être connues au contact des maçons

écossais qui, eux aussi, partageaient un secret - même si ce secret, ils le savaient bien, n'avait jamais été qu'un secret professionnel.

La théorie de la transition, qui s'appuie sur l'hypothèse d'une filiation entre compagnonnage et franc-maçonnerie spéculative, repose en grande partie sur une grave mais fréquente confusion entre la maçonnerie opérative telle qu'elle a pu exister, sous des formes très diverses, dans l'Europe du Moyen-Âge, en France, en Grande-Bretagne ou en Allemagne, et le compagnonnage lui-même. Or, celui-ci a longtemps été presque exclusivement français. Ses origines historiques semblent attestées vers le XV^e siècle, mais, hormis quelques rares documents, aucun renseignement substantiel ou fiable n'existe avant le début du XIX^e siècle sur ses usages.

L'édification du temple idéal

Quelle qu'ait pu être leur origine, et quoi qu'il en soit de leurs connexions (très douteuses) avec des loges opératives, les premières loges spéculatives anglaises, si elles ont vraiment existé, avaient totalement disparu à la fin du XVII^e siècle. Il n'y a donc aucun lien entre elles et les quatre modestes loges de petits artisans et boutiquiers qui fondèrent, le 24 juin 1717, la Grande Loge de Londres. L'origine même de ces dernières est inconnue : par conséquent, elles sont dites « *de temps immémorial* »... Ce jour-là, au premier étage d'une humble taverne du quartier Saint-Paul, quelques hommes s'assemblèrent, selon des formes rituelles que nous ignorons, et ils ne laissèrent aucun compte-rendu de ce qu'ils firent : le seul récit qu'on en possède fut rédigé plus de vingt ans après !

Mais, pour la première fois, ils se qualifièrent de « *Grande Loge* » et élurent un « *Grand Maître* », Antony Sayer, un commerçant, peut-être libraire, d'extraction plutôt modeste. Parmi ses officiers, qu'on n'ose qualifier de « dignitaires » d'une nouvelle et frêle institution, des charpentiers et encore de rares maçons de métier.

C'était la fin d'une époque, ou plutôt l'aube d'un temps nouveau : deux ans plus tard, à la fonction de Grand Maître, c'est le révérend Jean-Théophile Désaguliers (1684-1744) qui est élu, l'un des plus proches collaborateurs de Newton, conférencier scientifique de renom, proche de la cour de Hanovre. Cet homme influent prépara la transformation finale : en 1721, le duc de Montagu, l'homme le plus riche d'Angleterre, devient à son tour Grand Maître et, à sa suite, un grand nombre d'aristocrates, de grands bourgeois et de membres de la Royal Society pénètrent dans les loges. Bientôt, ils les domineront entièrement et en décupleront le nombre en peu d'années.

Le temps des « *pauvres bâtisseurs de cathédrales* » était désormais bien loin... Il n'importe : la métaphore opérative de la franc-maçonnerie demeure son ressort le plus puissant. La référence mythique - donc toujours

Les Constitutions d'Anderson, texte fondateur

En 1721, le nouveau Grand Maître de la Grande Loge de Londres, créée quatre ans plus tôt, fut le duc de Montagu, haut aristocrate proche de la cour des Hanovre. Déclarant qu'il avait trouvé fautifs « *tous les exemplaires des Anciennes Constitutions gothiques* » (c'est-à-dire les *Anciens Devoirs*, que les frères disciplinés avaient apportés), il ordonna qu'ils fussent refondus « *selon une nouvelle et meilleure méthode* ». Fut chargé de la rédaction finale le pasteur écossais James Anderson (1684-1739), qui animait à Londres une communauté presbytérienne dissidente. Très liées au contexte de l'Angleterre de leur temps, ces *Constitutions*, dans leur « Titre premier », le plus fameux (« *Concernant Dieu et la religion* »), recommandent aux francs-maçons d'adopter une religion « *sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions, c'est-à-dire d'être des hommes bons et loyaux, ou hommes d'honneur et de probité, quelles que soient les dénominations ou confessions qui aident à les distinguer* ». Cette orientation tolérante, universaliste ou déiste devait marquer durablement la franc-maçonnerie. Dans le « Titre II » (*Du Magistrat civil suprême et subordonné*), il est rappelé que « *le maçon est un paisible sujet vis-à-vis des pouvoirs civils* », même si on ne peut cependant pas « *expulser de la loge* » un « *frère* » entré en rébellion, « *s'il n'est convaincu d'aucun autre crime* ». Au-delà de ses ambiguïtés, ce texte fondateur demeure la référence morale de tous les francs-maçons du monde.

actuelle - à « *l'édification du temple idéal* » lui fournit la base de son univers symbolique et les éléments de sa méthode. Spéculatifs ou opératifs, depuis toujours les francs-maçons « *glorifient le travail* », quelle qu'en soit la nature... ■

Roger Dachez

POUR ALLER PLUS LOIN

■ Roger Dachez, *Histoire de la franc-maçonnerie française* (PUF, Que sais-je ?, 2009), *L'invention de la franc-maçonnerie, des opératifs aux spéculatifs* (Véga, 2008).

■ Alain Bauer, *Aux origines de la franc-maçonnerie, Isaac Newton et les newtoniens* (Dervy, 2003), *Dictionnaire amoureux de la franc-maçonnerie* (Plon, 2010).

■ Alain Bauer et Roger Dachez, *Les 100 mots de la franc-maçonnerie* (PUF, Que sais-je ?, PUF, 2010), *Les Mystères de Channel Row* (Lattès, 2007).

Des mythes édifiants

Construction du Temple de Salomon, assassinat de l'architecte Hiram, parenté avec les Templiers et les fraternités Rose-Croix : en alimentant des légendes ésotériques, les francs-maçons s'efforcent de préserver autour de leur ordre un halo de mystère et de gloire.

Depuis sa fondation, la franc-maçonnerie intrigue. L'impératif du secret, auquel les membres de l'ordre sont soumis, est sans nul doute prompt à susciter les fantasmes des non-initiés. Les francs-maçons eux-mêmes ont largement contribué à alimenter le mythe autour de leur confrérie, en nimbant sa naissance d'un halo de mystère et de gloire. Dès 1723, dans ses *Constitutions*, James Anderson prend quelques libertés vis-à-vis de l'histoire en identifiant le premier franc-maçon à Adam lui-même. Et d'établir une généalogie pour le moins fantaisiste des ancêtres de l'ordre : s'y côtoient Noé et ses fils, Moïse, Pythagore, ou encore Euclide...

Pourtant, une figure se détache nettement de la liste : celle du prestigieux roi Salomon, « *Grand Maître de la loge de Jérusalem* ». La tradition veut que le sage monarque d'Israël soit à l'origine de la construction du grandiose Temple de Jérusalem (X^e siècle avant notre ère). Ce monument va inspirer des générations de francs-maçons. Il faut dire que sa description, présentée avec force



Hiram l'architecte, lors de la construction de la Tour de Babel. Fresque de Giusto de Menabuoi, vers 1375. Baptistère du Dôme de Padoue, Italie.

détails dans le Premier Livre des Rois et dans le Second Livre des Chroniques, a de quoi laisser rêver : « *Tout le temple, il [Salomon] le revêtit d'or, absolument tout le temple.* » ⁽¹⁾ Le sanctuaire, qui sert d'écrin à l'Arche d'Alliance, sera détruit par l'empereur de Babylone Nabuchodonosor II

en 587 avant notre ère. En 538, il est reconstruit. Nommé « *Second Temple* », ce bâtiment va être considérablement agrandi et embelli sous Hérode le Grand, au tournant de notre ère. Il constitue alors le cœur battant de la religion juive : c'est là que s'accomplissent les gestes de l'Alliance entre Yahvé et son peuple. Mais en 70 de notre ère, le monument est saccagé par les armées de l'empereur romain Titus.

Un joyau universel

Pour les Juifs, c'est une tragédie : du sanctuaire sacré, il ne reste que ruines fumantes. Le Temple ne sera plus jamais reconstruit. Pourtant, son souvenir continuera à hanter, pour des siècles, la mémoire collective. Et pas seulement celle du peuple juif. Le joyau édifié par Salomon symbolise, universellement, la quintessence de l'architecture. Or, les francs-maçons se perçoivent comme les héritiers des antiques bâtisseurs qui ont sublimé le monde par leurs géniales constructions. Le Temple de Salomon va donc devenir la pierre angulaire du symbolisme de l'ordre. La loge maçonnique s'inspire, dans sa structure, du Temple jérusalémite : sa porte d'entrée

DOSSIER

L'HISTOIRE DES FRANCS-MAÇONS



La construction du Temple de Jérusalem. Illustration tirée d'un manuscrit d'*Antiquités judaïques*, de Jean Fouquet, vers 1470-1476. Bibliothèque nationale, Paris.

est flanquée, de chaque côté, d'une colonne surmontée d'un chapiteau orné de grenades. Ces deux colonnes, nommées B et J, rappellent celles du Temple de Salomon, « Jakin » et « Boaz ». En hébreu, *jakin* signifie « il établit fermement », et *boaz* « en lui est la force ». Elles représentent la stabilité spirituelle qui se trouve au seuil du temple, et peuvent aussi être une métaphore de la dualité entre

Adam et Ève, le masculin et le féminin, le soleil et la lune, etc. Friande d'ésotérisme, la franc-maçonnerie se délecte de ces symboles offrant une myriade d'interprétations possibles; aussi retrouve-t-on, de manière récurrente, l'image de ces colonnes dans le mobilier du temple maçonnique - par exemple sur le tapis de la loge.

Mais la référence au Temple de Salomon ne s'arrête pas à des considé-

rations purement architecturales. Car un certain Hiram occupe également une place de choix dans la mythologie maçonnique. De qui s'agit-il exactement? C'est une question complexe, la Bible citant plusieurs personnages portant ce nom: il y a Hiram, le roi de Tyr, qui envoya ouvriers et matériaux à Salomon, et Hiram Abi, « le fils d'une veuve de la tribu israélite de Nephtali [...]. Il était plein d'habileté, d'adresse et de savoir pour exécuter tout travail de bronze »⁽²⁾. De là viendra l'expression désignant les francs-maçons comme « enfants de la Veuve » ou « fils d'Hiram »...

Hiram, le maçon idéal

Au XVIII^e siècle, ces derniers vont grandement extrapoler autour du récit biblique. Les deux personnages sont confondus en un seul, présenté comme l'architecte du Temple de Salomon, « le maçon le plus accompli de la Terre », disent les *Constitutions* d'Anderson. La légende maçonnique raconte qu'il avait organisé les ouvriers en trois grades (apprentis, compagnons et maîtres maçons). Chacun d'eux disposait de son propre mot de passe, qui permettait de percevoir le salaire correspondant à son niveau. Mais Hiram est battu à mort par trois compagnons auxquels il refuse de révéler les mots et gestes secrets offrant l'accès à la maîtrise.

Les malfrats se débarrassent de son corps, enseveli sous une branche d'acacia. C'était sans compter la pugnacité des maîtres maçons envoyés par Salomon. Ils retrouveront sa dépouille qui sera enterrée, en grande pompe, à l'intérieur du Temple. Désormais, Hiram renaîtra dans l'esprit de tout nouveau maître.

Cette légende créée de toutes pièces fait d'Hiram l'idéal du maçon. Dès lors, il n'est pas surprenant que nombre de rituels maçonniques fassent référence

à lui. Ainsi, dans la cérémonie d'accession au troisième degré - celui de maître -, l'impétrant s'identifie à Hiram. Il est symboliquement tué, puis placé dans une sépulture dont il va finalement être relevé, investi des qualités de son modèle (courage, probité, excellence). Goethe, qui « en était », raconte dans son poème *Nostalgie bienheureuse* que la cérémonie s'achève par l'exhortation : « Meurs et deviens ! » Tout comme l'illustre architecte, le maître maçon accède à une nouvelle existence. Peu à peu, il bâtit son temple intérieur...

Le temple, toujours et encore. Dans la légende dorée de ses origines, la franc-maçonnerie aime aussi affirmer son lignage avec les Templiers, cet ordre militaro-religieux fondé au XII^e siècle pour assurer la défense de la Terre sainte, en butte aux incursions musulmanes. Il doit son nom au fait que ses membres étaient installés sur l'esplanade du Temple de Salomon. Les Templiers ont déchaîné les passions

aux chevaliers ayant œuvré en Orient - en l'occurrence aux Hospitaliers de Saint-Jean. Par la suite, ils seraient revenus dans leurs pays, où ils établirent des loges. Flattés de se voir attribuer des origines aussi prestigieuses, les maçons brodent autour de ce mythe, en creusant particulièrement la « piste templière ». C'est ainsi que Jacques de Molay ne serait autre que le premier maître, Hiram.

En Silésie, l'ordre de la Stricte Observance templière, fondé en 1751, affirme être l'héritier des chevaliers du Temple. Et les titres de « chevaliers » vont fleurir dans les hauts grades (qui poursuivent les trois degrés d'apprenti, de compagnon et de maître) : Chevalier d'Orient et d'Occident, Grand Commandeur du Temple, Grand Élu Chevalier Kadosh (« saint » en hébreu) - dont la symbolique fait référence au bûcher de Jacques de Molay - pour ne citer qu'eux. Mais par-delà la fascination chevaleresque, d'autres raisons

il fonde une fraternité dont l'emblème est une croix rouge au centre de laquelle figure une rose rouge. Les frères se livrent à des expériences hors du commun, multipliant les références à la kabbale, à la tradition alchimique, aux gnostiques, à l'hermétisme et à l'ésotérisme. Détenteurs de secrets divins, ils seraient finalement devenus immortels et invisibles...

L'essor des cercles rosicruciens

Et même si Johann Andrae a reconnu être l'auteur de cette fable, l'enthousiasme qu'elle suscite est exceptionnel. Au XVIII^e siècle, un nombre impressionnant de cercles rosicruciens, plus ou moins liés à la franc-maçonnerie, se développe : entre autres, la Rose-Croix d'Or et la Rose-Croix d'Or d'Ancien Système. Dans les hauts grades, les fils d'Hiram s'inspirent de la légende rosicrucienne et se parent du titre de Chevalier Rose-Croix ou de Souverain Prince Rose-Croix, souvent présenté comme le nec plus ultra maçonnique. De fait, les maçons ne visent rien d'autre que d'atteindre le nec plus ultra. Pour eux-mêmes, pour leurs frères, pour l'humanité entière. Alors qu'importe si les très nombreuses légendes - nous n'avons présenté ici que les principales - entourant la naissance de la franc-maçonnerie ne reposent sur aucun argument historique. Ce qui compte, c'est de pouvoir s'appuyer sur des exemples édifiants. ■

Virginie Larousse

Tout comme l'illustre architecte Hiram, le maître maçon accède à une nouvelle existence. Peu à peu, il bâtit son temple intérieur...

dès le Moyen-Âge, et continuent à le faire de nos jours encore. D'aucuns pensent qu'ils auraient découvert, sous le temple, le Graal - à moins qu'il ne s'agisse d'un fabuleux trésor ou de l'Arche d'Alliance...

Croisades et chevaliers d'Orient

Le destin extraordinaire de cet ordre chevaleresque, qui est passé, presque du jour au lendemain, de la puissance à la déchéance, est naturellement enclin à attiser l'imagination - la persécution de ses membres a culminé en mars 1314, lors de la mort sur le bûcher du grand maître Jacques de Molay et sa prétendue malédiction lancée au roi de France Philippe le Bel. En 1737, le maçon André Michel de Ramsay publie un discours dans lequel il fait remonter les loges maçonniques aux croisades et les rattache

peuvent expliquer cet engouement pour les Templiers : ils furent de grands bâtisseurs et pratiquaient le secret...

Le secret, un engagement sacro-saint en maçonnerie. Un engagement qui permet de comprendre l'attrait exercé par la mystérieuse fraternité de la Rose-Croix, autre référence fondatrice des francs-maçons. Mystérieuse, la confrérie l'est d'autant plus que son existence relève en fait de la fiction. Ou plus exactement d'un canular sorti de l'imagination de Johann Andrae, un pasteur allemand du XVII^e siècle qui publia le récit faussement autobiographique d'un dénommé Christian Rosenkrutz (« Rose-Croix »). L'homme, soi-disant né en 1378, aurait effectué un voyage initiatique en Orient, apprenant pêle-mêle l'arabe, les mathématiques, la physique, la philosophie et l'alchimie. De retour en Allemagne,

⁽¹⁾ 1 Rois 6, 22.

⁽²⁾ 1 Rois 7, 14.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Simone Vienne, *Les Mythes de la franc-maçonnerie* (Véga, 2008).
- Gilbert Durand, *Les Grands mythes fondateurs de la franc-maçonnerie* (Dervy, 2005).
- Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir, *La Saga des francs-maçons* (Robert Laffont, 2009).
- *Encyclopédie de la franc-maçonnerie* (Le Livre de Poche, 2000).

La « synagogue de Satan »

Condamnée dès son origine par la papauté, la franc-maçonnerie est accusée d'immoralité et d'hérésie, ses adeptes voués à l'excommunication. Il faudra attendre Vatican II pour que la polémique fasse place au dialogue et à une tolérance toujours empreinte de méfiance.

C'est un couple qui repose sur des rapports de fascination et de répulsion. L'Église et la franc-maçonnerie sont passées de la guerre ouverte à la paix muette, mais leur histoire reste tumultueuse. Dès l'origine, la franc-maçonnerie est condamnée dans deux bulles de deux papes du XVIII^e siècle : *In Eminenti* de Clément XII, publiée dès 1738, vingt ans après la fondation de la Grande Loge de Londres, acte de naissance de la maçonnerie moderne ; *Potestas* de Benoît XIV, en 1751. Les griefs contre les francs-maçons, qui ont cours depuis trois siècles, sont déjà énoncés : illégalité, immoralité, hérésie et secret - « *Si ces hommes ne faisaient pas le mal, auraient-ils une si grande horreur de la lumière ?* » L'adhésion aux « sociétés ou conventicules de francs-maçons » est proscrite sous peine d'excommunication. Ces condamnations sont surtout politiques.

Henri Tincq

Journaliste et écrivain, il est l'auteur de *Les Génies du christianisme* (Plon, 1999), *Dieu en France* (Calmann-Lévy, 2003), *Ces Papes qui ont fait l'histoire* (Perrin, 2007) et *Les Catholiques* (Grasset, 2008).

Caricature datant probablement du XIX^e siècle, auteur inconnu.



À l'époque, toute association non autorisée, a fortiori secrète, est perçue comme subversive de l'ordre public. Le procès fait par Rome à la maçonnerie s'inscrit donc dans la longue chaîne des interdictions formulées entre 1735 et 1800 par tous les gouver-

nements européens, protestants ou catholiques, de Frédéric II de Prusse à Paul I^{er} de Russie. L'Inquisition frappe la franc-maçonnerie en Espagne, au Portugal, en Italie, en Amérique latine. Une littérature anti-maçonnique se développe, sauf dans la France gallicane

où les bulles du pape ne sont pas enregistrées par le Parlement de Paris et où la maçonnerie progresse. Sous Louis XVI, on compte déjà dans le royaume plus de 800 loges et 30 000 adhérents, dont des centaines d'ecclésiastiques de haut rang.

Une « secte » aux « chefs occultes »

La Révolution est attribuée à un « complot maçonnique » par l'abbé de Barruel dans ses célèbres *Mémoires* (1797). Thèse rejetée par l'histoire : s'ils ont servi de relais à la diffusion des idées nouvelles, les « ateliers » maçonniques ne furent en rien des officines de subversion. Mais le discours contre-révolutionnaire se confond de plus en plus avec la vulgate anti-maçonnique. La cour de Rome reste à la pointe du combat, suivie par les évêques nationaux. La liste des interventions contre la « secte » et contre les « premiers-nés du diable » s'allonge. Tous les papes du XIX^e siècle consacrent au moins une encyclique à la dénonciation des sociétés secrètes. La lutte contre la franc-maçonnerie est insé-

parable de celle que mène l'Église, avec la véhémence que l'on sait, au libéralisme, au scientisme, au positivisme, au modernisme.

Elle atteint son sommet dans la chasse aux *carbonari* qui menacent le pouvoir temporel du pape en Italie. La prise de Rome en 1870 est attribuée à l'action conspiratrice et révolutionnaire de maçons comme Cavour et Garibaldi, artisans de l'unité italienne. D'où l'acharnement que met Pie IX, le dernier pape roi de Rome, à condamner la franc-maçonnerie et ses « chefs occultes ». Dans la France de la III^e République, ce sont aussi des « frères » qui mettent à mal l'influence de l'Église et laïcisent la société : Jules Ferry avec la loi sur

l'instruction publique de 1882, Alfred Naquet avec la loi sur le divorce de 1884, Émile Combes avec la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905. Des congrégations religieuses sont expulsées et spoliées. Près de 14 000 établissements congréganistes (sur 16 000) sont fermés. Les relations sont rompues entre la France et le Vatican. L'anticléricalisme déclenche une littérature délirante autour du « complot judéo-maçonnique ».

C'est dans ce climat qu'est publiée en 1884 l'encyclique *Humanum Genus* du pape Léon XIII, la dernière des condamnations pontificales. Elle décrit deux camps ennemis : d'un côté, la vérité et la vertu, l'Église, « royaume de Dieu sur Terre » ; de l'autre, la franc-maçonnerie - le « royaume de Satan » ou la « synagogue de Satan », selon Mgr Léon Meurin -, qui conteste tout dogme et toute vérité, vise à la destruction de la religion catholique et à sa substitution par une autre religion fondée sur le libre-examen. Pourtant réputé libéral, Léon XIII combat la prétention de la maçonnerie à séculariser la société par

n'entraîne plus l'excommunication *ipso facto*. Le canon 1374 écrit seulement que « celui qui donne son adhésion à une association qui agit contre l'Église est puni d'une juste peine ». Mais, preuve que toutes les préventions ne sont pas levées, le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, écrit, cette même année 1983, que la position de l'Église reste inchangée. L'inscription à une loge demeure interdite à un catholique. Celui qui contrevient à cette règle est dans un état de « péché grave » et ne peut avoir accès aux sacrements.

Vers une double appartenance

On en est là aujourd'hui. La pratique du secret et le « relativisme » maçonnique - qui exclut toute vérité absolue et dogmatique - continuent d'opposer deux systèmes de pensée et d'explication de l'univers. Des valeurs fondamentales séparent encore catholiques et maçons sur l'avortement, la reconnaissance de l'euthanasie, du mariage homosexuel, de l'homoparentalité. Mais la tolérance l'emporte peu à peu : les funérailles religieuses de maçons ne sont plus interdites ; des « tenues blanches fermées » ont lieu en présence d'évêques et même de cardinaux ; enfin, des catholiques vivent sereinement la double appartenance, pour témoigner qu'au-delà de l'incompatibilité entre le message évangélique et le discours franc-maçon, des hommes « de bonne volonté » peuvent se réunir autour de valeurs de progrès, d'humanisme et de liberté. ■

Henri Tincq

L'inscription à une loge demeure pour un catholique un « péché grave ». Celui qui contrevient à cette règle ne peut avoir accès aux sacrements

Il faudra attendre le concile Vatican II (1962-1965) et l'effort de pionniers, comme en France le jésuite Michel Riquet, pour que l'Église convertisse son regard sur la franc-maçonnerie. C'en est fini des encycliques assassines. La polémique offensante fait place à une volonté de dialogue. La franc-maçonnerie n'est plus citée nommément dans le nouveau code de droit canon de 1983. L'appartenance aux loges

Il faudra attendre le concile Vatican II (1962-1965) et l'effort de pionniers, comme en France le jésuite Michel Riquet, pour que l'Église convertisse son regard sur la franc-maçonnerie. C'en est fini des encycliques assassines. La polémique offensante fait place à une volonté de dialogue. La franc-maçonnerie n'est plus citée nommément dans le nouveau code de droit canon de 1983. L'appartenance aux loges

Il faudra attendre le concile Vatican II (1962-1965) et l'effort de pionniers, comme en France le jésuite Michel Riquet, pour que l'Église convertisse son regard sur la franc-maçonnerie. C'en est fini des encycliques assassines. La polémique offensante fait place à une volonté de dialogue. La franc-maçonnerie n'est plus citée nommément dans le nouveau code de droit canon de 1983. L'appartenance aux loges

POUR ALLER PLUS LOIN

- Jean-Jacques Gabut, *Église, religions et franc-maçonnerie* (Dervy, 2010).
- Paul Pistre, *Vers une réconciliation catholiques et francs-maçons* (Institut catholique de Toulouse, 2007).
- Mgr Dominique Rey, *Peut-on être chrétien et franc-maçon ?* (Salvator, 2007).

Un ferment de l'État-nation américain

Bien que la révolution qui donna naissance aux États-Unis fut d'abord portée par l'humanisme des Lumières, en lutte contre l'intolérance religieuse, et de puissants intérêts économiques, elle s'appuya aussi sur l'émergence de réseaux de francs-maçons désireux d'instaurer un monde rationnel et fraternel.

De La Fayette à Washington, bien des héros de l'Indépendance américaine avaient leurs habitudes dans les loges. La franc-maçonnerie, vecteur universel d'idées humanistes, sert incontestablement de trait d'union entre les deux révolutions, française et américaine. Les hommes, les utopies, les textes se croisent et s'influencent. Toutefois, si les réseaux francs-maçons jouèrent un rôle incontestable dans la diffusion des idées qui portèrent la révolution américaine, leur place dans le déclenchement même de l'insurrection et dans la construction de la nouvelle nation des États-Unis, quoique bien réelle, est à relativiser.

Les premières loges américaines sont logiquement organisées, dans les années 1730, par des colons venus de Grande-Bretagne, première patrie de la maçonnerie. Benjamin Franklin, l'un des pères fondateurs des futurs États-Unis, est initié très tôt à la maçonnerie, en 1731. *Self-made-man*, imprimeur, humaniste autodidacte, il publie le premier aux États-Unis les maçonniques *Constitutions* d'Anderson. Les loges lui auront permis

à la fois d'approfondir sa culture et de l'utiliser, comme c'est souvent l'objectif d'un réseau, qu'il soit public ou secret.

Un lien social utile et conformiste

Pour la plupart des « frères » qui la rejoignent, la maçonnerie représente à la fois une adhésion conformiste et utilitaire à un réseau social bien noté, dans un pays si vaste que les liens sociaux sont parfois difficiles à créer, et l'attrait sincère pour des utopies

valeurs franc-maçonniques. Des navigateurs débarquent sur une terre inconnue, sur les rivages de laquelle ils découvrent une société parfaite, gouvernée par un collège de scientifiques et de prêtres qui travaillent au bonheur de l'humanité tout entière.

Voilà ce qu'il faut créer en Amérique, ce nouveau continent, vierge des guerres de religion européennes, où la raison et la fraternité pourront triompher ! L'Amérique est terre d'espoirs, de renouveau dans tous les

La Déclaration d'indépendance, signée par 56 congressistes, dont neuf maçons, invoque non pas un Dieu biblique, mais « le Créateur »

égalitaires et fraternelles. Dans le même temps, les pensées véhiculées par les loges reflètent le parcours de vie individuel des colons et pionniers, venus construire un pays neuf après avoir fui l'Ancien Monde et ses intransigeances religieuses. Prenez le mythe de la Nouvelle Atlantide, dessiné par le philosophe anglais Francis Bacon au XVII^e siècle, et qui a façonné les

esprits européens du XVIII^e siècle. Le roi d'Angleterre lui-même finit par confier des terres en Géorgie à un utopiste britannique, James Oglethorpe, qui rêvait à tout prix de construire une société égalitaire. Il commença d'ailleurs par interdire l'esclavage dans la région dont il avait la charge, mais il fut bientôt réintroduit par les cultivateurs en Géorgie. La problématique



George Washington (1732-1799), premier Président des États-Unis, dépeint en tenue maçon et encadré des portraits de Lafayette et d'Andrew Jackson. Gravure de 1899.

de l'esclavage et, plus généralement, des relations entre hommes blancs et noirs, traverse la franc-maçonnerie américaine comme le reste de la société. Jusqu'à présent, les loges noires et blanches restent séparées aux États-Unis, alors même que d'anciens esclaves avaient créé une loge pour les hommes noirs libres dès 1775.

« Séparés, mais égaux »

Ce paradoxe, venant de la part d'humanistes, est à rapprocher de l'attitude d'un autre père fondateur, Thomas Jefferson, le rédacteur de la Constitution, qui n'était pas, lui, franc-maçon, et qui exprima exactement la même ambiguïté sur cette question, comme d'ailleurs sur la situation des Indiens en Amérique. Des Noirs, Jefferson disait : « Rien n'est plus certainement écrit dans le livre du destin que le fait que ces gens vont être libres. Il n'est pas moins certain que les deux races, également libres, ne peuvent pas vivre dans le même gouvernement.

La nature, les habitudes, l'opinion ont tracé des lignes de distinction indélébiles, entre elles »... Separate, but equal (« Séparés, mais égaux »).

L'esclavage n'est pas la seule question de ce temps qui traverse et divise les francs-maçons. Tout comme les loges françaises de 1789, les loges américaines comptent leurs révolutionnaires et leurs conservateurs, leurs monarchistes et leurs républicains. Elles n'ont certainement pas, par la seule diffusion des idées des Lumières, provoqué le déclenchement de l'insurrection. Notamment parce que la révolte avait aussi de puissantes raisons économiques. Dès les années 1760, les colons protestent contre les taxes de plus en plus lourdes que leur impose la Grande-Bretagne. Le mécontentement prend de l'ampleur, tant et si bien qu'en 1773, un petit groupe d'hommes, qui a l'habitude de se réunir sous le nom de « Fils de la Liberté » à Boston, décide d'une initiative originale : ce sera la

« Boston Tea Party ». Les « Fils de la Liberté » parviennent à grimper à bord d'un navire britannique, d'où ils passent 45 tonnes de thé par-dessus bord avant d'en redescendre secrètement. Le roi d'Angleterre, George III, est furieux, et impose en représailles aux colons les « lois intolérables », qui renforcent encore les taxes. Ces mesures mènent à la révolte ; en 1774, neuf colonies se réunissent pour un premier Congrès et rédigent un cahier de doléances, et en 1776, un nouveau Congrès déclare l'indépendance.

Déisme et athéisme modéré

On voit que le facteur économique joue un rôle déclencheur essentiel dans la Révolution américaine. Bien entendu, les fils sont toujours entremêlés. Pour indépendant que soit ce facteur des idées des Lumières répandues dans les loges, les hommes qui ont joué un rôle dans la rébellion économique avaient peut-être par ailleurs des idées humanistes. En tout cas, les « Fils de la Liberté », sans être eux-mêmes francs-maçons, avaient l'habitude de se réunir dans une taverne, le Green Dragon, que fréquentaient également les frères. Nul doute que les uns aient influencé les autres, mais cela n'a rien d'étonnant, ni ne relève du moindre complot. Finalement, la Déclaration d'indépendance sera signée par 56 congressistes, dont neuf maçons. Une déclaration qui invoque non pas un Dieu biblique, mais « le Créateur », Être suprême rappelant le Grand Horloger ou l'Architecte de la franc-maçonnerie, mais surtout, d'une manière beaucoup plus générale, le déisme des Lumières qui, opposées au lien entre pouvoir et Églises, lutte contre l'intolérance religieuse sans prôner l'athéisme forcé, rêve d'un Dieu neutre et suprême. ■

Macha Fogel

POUR ALLER PLUS LOIN

■ André Kaspi, *Les Américains, naissance et essor des États-Unis* (1607-1945) (vol. 1, Seuil, 1986).

Le mythe tenace du complot

Conspirateurs contre l'Église catholique, meneurs de révoltes, artisans de l'« anti-France » aux côtés des Juifs... Au gré des changements politiques, les francs-maçons sont accusés de déstabiliser le pays. Leur influence réelle se limitera bien souvent à encourager liberté et pacifisme.

Qui a peur de la « pieuvre maçonne » ? La crainte est apparemment assez répandue, à en juger par le nombre d'ouvrages ayant pour thème le prétendu complot maçonnique que les fils d'Hiram échafauderaient pour contrôler le monde... Dès sa naissance, l'ordre attise les suspicions. Les francs-maçons ne se réunissent-ils pas en secret ? C'est donc qu'ils trament quelque sombre projet. Et avec les bouleversements politiques qui vont agiter les XVIII^e et XIX^e siècles, les rumeurs iront bon train.

Les Mémoires de l'abbé Barruel

La Révolution de 1789 ? Une conspiration maçonnique, affirment les nostalgiques de l'Ancien Régime. En 1790, l'abbé Lefranc publie son *Voile levé pour les curieux ou le Secret de la Révolution révélé à l'aide de la franc-maçonnerie* : selon lui, les événements de 1789 sont le fruit d'une conjuration contre la religion catholique menée par les maçons. En 1797, Cadet de Gassicourt s'empare d'un des mythes fondateurs de la maçonnerie, celui de son lignage avec les Templiers, et affirme que les enfants de la Veuve ont



La « pieuvre maçonne » accusée de ligoter tous les pouvoirs : *« Quel appétit !, l'officine de la rue Cadet en fonction... »* Caricature de Lemot publiée dans le *Pèlerin* du 18 décembre 1904, lors de l'affaire des fiches.

déclenché la Révolution... afin de venger la mort de Jacques de Molay ! Mais le véritable théoricien de cette idée est l'abbé Augustin Barruel, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (1797-1799). Pour lui, c'est clair : « Dans cette Révolution, tout jusqu'aux forfaits les plus épouvantables, tout a été prévu, médité, combiné, résolu, statué [...], amené par des hommes qui avaient seuls le fil des conspirations [...], celle des philosophes, l'hérésie manichéenne transmise par les Templiers à l'origine de la maçonnerie - La Fayette et ses six cent mille maçons - Orléans, les Illuminés. »⁽¹⁾ Les arguments du jésuite seront maintes fois démentis, notamment par Joseph de Maistre, lui-même maçon et fervent catholique : « La franc-maçonnerie, écrit-il, n'a certainement, dans son principe, rien de commun avec la

Révolution française. » Du reste, juste avant les événements de 1789, les loges passaient pour être un repaire de royalistes et elles seront, sous la Terreur, accusées de « *comploter contre la République* »!

Pourtant, les idées de Barruel vont faire mouche. Et si Napoléon taxe les frères d'« *imbéciles qui s'assemblent pour faire bonne chère et exécuter quelques folies ridicules* », il leur sait gré d'avoir « *aidé, dans la Révolution et récemment encore, à diminuer la puissance du pape et de l'Église* ». Aussi va-t-il utiliser à son avantage la confrérie, noyautant son encadrement par des membres de sa famille et des piliers du régime. Le résultat est bluffant. La maçonnerie se rallie avec enthousiasme à l'empereur, qu'elle honore comme un des siens. Napoléon, un franc-maçon? D'aucuns affirment qu'il reçut l'initiation lors de la campagne d'Égypte. À défaut de preuve, la question reste aujourd'hui encore en suspens.

Les militaires interdits de loge

Toujours est-il que la chute de l'Empire et le retour de la monarchie, en 1814, n'augurent rien de bon pour les maçons. Car même si une minorité de frères hostiles à l'empereur avait tenté de reconstituer une opposition clandestine, l'ordre suscite l'extrême méfiance des royalistes. Les thèses de l'abbé Barruel reviennent sur le devant de la scène. D'autant plus qu'un mouve-

auraient peut-être été initiés. Ils ont bien conscience que les fils d'Hiram sont loin d'être à l'unisson en matière politique: si certains sont bel et bien des agitateurs potentiels, une grande partie demeure attachée au régime de la monarchie. Il n'y a, dès lors, aucune raison d'interdire l'ordre.

Pourtant, lorsque le pays sera à nouveau secoué par une révolution - celle de 1830 -, des maçons figureront en tête du cortège, où ils trouveront d'ailleurs la mort. Pas étonnant que le nouveau roi, Louis-Philippe d'Orléans, se méfie des maçons - bien que son père, le fameux « Philippe Égalité », ait été Grand Maître de l'ordre au XVIII^e siècle! En 1845, il interdit aux militaires d'adhérer à la confrérie. Ses réticences sont-elles fondées? Il est vrai que la fièvre s'empare de certaines loges, désireuses de rétablir la République. « *C'est [...] aujourd'hui qu'une révolution se prépare* », grondent certains frères de Toulouse, malgré les mises en garde d'autres enfants de la Veuve, plus prudents: « *Dès l'instant où les loges seront transformées en officines de conspiration, [...] la paix et l'harmonie désertent nos ateliers.* »

Là encore, la maçonnerie ne s'est pas exprimée d'une seule voix, et on ne peut donc pas parler sérieusement de « complot maçonnique » dans le déclenchement de la révolution de 1848... Ce qui n'empêchera pas les principaux meneurs de la II^e République

République! » Se fixe désormais l'idée que l'ordre d'Hiram est viscéralement lié à la République. Une idée apparemment dans l'air du temps, puisque plus jamais un roi ne dirigera la France après les événements de 1848.

Un anticléricalisme impopulaire

C'en est fini de la monarchie, mais pas des turbulences politiques. Car en 1852, Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République française, devient Napoléon III, empereur des Français. Si le personnage a de quoi séduire les maçons - c'est un ancien *carbonaro*, un charbonnier -, ces derniers restent, envers et contre tout, attachés à la liberté. Ils le prouvent lors de l'épisode tragique de la Commune (1871), durant lequel ils prendront les armes contre... la jeune III^e République, jugée par trop conciliante vis-à-vis des Prussiens qui occupent une partie du pays depuis la débâcle du Second Empire. « *Frères, la Commune, défenseurs de nos principes sacrés, vous appelle à elle. Vous l'avez entendue et nos bannières vénérées sont [...] brisées par les obus de nos ennemis. [...] Heureux ceux qui succomberont dans cette sainte lutte!* » Pour la première fois de l'histoire, une partie de la maçonnerie participe, à visage découvert et en tant qu'institution, à un événement politique. Quitte à en payer le prix fort, puisque plusieurs de ses membres seront condamnés à mort. Quitte, aussi, à finalement désavouer la Commune et à se rallier à la « III^e ». Cette loyauté vis-à-vis de la démocratie, doublée d'un anticléricalisme de plus en plus marqué dans certaines loges, va valoir à la fraternité d'essuyer de violentes critiques de la part de toute une population réticente à la laïcisation du pays. Un journaliste et ancien maçon, Léo Taxil, va en faire ses choux gras. De 1885 à 1897, il publie divers opuscules sur l'ordre, y faisant étalage de pseudo-révélation plus fantaisistes les unes que les autres... au point d'affoler le Vatican, déjà très hostile à la confrérie, qui décide la convoca-

« Dès l'instant où les loges seront transformées en officines de conspiration, [...] la paix et l'harmonie désertent nos ateliers »

ment jugé particulièrement subversif, celui de la Charbonnerie - né dans les provinces napolitaines au début du XIX^e siècle afin d'œuvrer pour l'unité italienne - essaime alors en France, parfois à partir des loges, et réunit les opposants au roi Louis XVIII. Mais ni Louis XVIII, ni Charles X ne vont prendre de mesure radicale contre la franc-maçonnerie - à laquelle ils

- dont plusieurs sont maçons - de saluer l'action de la confrérie dans le renversement de la monarchie. Et le frère Crémieux de s'enflammer: « *La maçonnerie a répété sans cesse ces mots sublimes: Liberté, Égalité, Fraternité. [...] La République est dans la maçonnerie. [...] La République fera ce que fait la maçonnerie. [...] Citoyens et frères de la franc-maçonnerie, vive la*

DOSSIER

L'HISTOIRE DES FRANCS-MAÇONS

tion d'un « congrès international antimaçonnique » ! Tout aura beau avouer la supercherie, les maçons sont exposés à la vindicte des cléricaux. Malgré cette atmosphère électrique, la III^e République ouvre un âge d'or pour les enfants de la Veuve. Les gouvernements élus au pouvoir adoptent un grand nombre de réformes que les maçons appelaient de leurs vœux : notamment la séparation de l'Église et de l'État, votée en 1905. L'enthousiasme est tel que les maçons, défilant dans les rues de Paris en novembre 1899, sont acclamés par la foule aux cris de : « Vive le Grand Orient ! Vive la République sociale ! »

Affaire Dreyfus et « usurpateurs »

L'affaire Dreyfus va néanmoins raviver la vieille thèse du complot maçonnique. Dans une France déchirée entre dreyfusards et antidreyfusards, les maçons prennent position en faveur du capitaine. Et s'attirent, du même coup, les foudres de la presse nationaliste et cléricale, ainsi que des ligues d'extrême-droite qui signalent - à l'instar de Drumont, auteur de *La France juive* - les « usurpateurs juifs » qui sont « derrière la franc-maçonnerie depuis 1790 ». Charles Maurras, le fondateur du journal royaliste *L'Action française*, jette l'anathème sur les « quatre États confédérés de l'anti-France : les juifs, les protestants, les maçons, les métèques ».

Ces attaques vont déclencher un fâcheux dérapage chez les frères. Très préoccupés par la menace que fait peser, à leurs yeux, la très conservatrice armée sur la République, ils acceptent d'aider le ministre de la Guerre, Louis André, à mettre secrètement en fiches les convictions religieuses et philosophiques des officiers. Lorsque l'affaire des fiches éclate au grand jour, en 1904, le scandale est immense. Au cours d'un débat plus qu'houleux à l'Assemblée, le ministre est giflé par un député nationaliste, lequel se suicide quelques mois plus tard. Et voilà la polémique repartie de plus belle : ne serait-ce pas là un « crime maçonnique » ?



Une affiche de propagande contre De Gaulle et les alliés, lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1941.

que ? De cet épisode, les maçons tirent une leçon : ils ne se mettront plus au service d'aucun gouvernement. Et c'est au pacifisme qu'ils se consacrent désormais. En vain. La Première Guerre mondiale éclatant, neuf frères font partie du premier cabinet d'union sacrée. À l'issue des hostilités, ils reprendront inlassablement leur action en faveur de la paix, incitant à la création d'une Société des Nations qui verra le jour en 1919.

Les jeunes maçons rejoignent avec enthousiasme la SFIO¹², voire le parti communiste - bien que l'Internationale communiste juge la franc-maçonnerie « bourgeois » et interdise à ses membres d'y adhérer. Une telle coloration politique n'est pas pour plaire aux extrémistes de droite. Aussi s'engouffrent-ils dans la brèche de l'affaire Stavisky, en 1934, pour dénigrer l'ordre. Stavisky, escroc notoire, fréquentait les milieux radicaux et quelques maçons. Pour suivi

en justice pour divers scandales financiers, l'homme est retrouvé baignant dans une flaque de sang. Suicide, dit la police. Crime commandité par le gouvernement pour éviter de dérangeants aveux, hurlent les antiparlementaristes. Et de dénoncer le « *métèque escroc* » (Stavisky était juif), qui,

maçonnerie, est nommé à la tête d'un service des sociétés secrètes qui répertorie tous les maçons. Il reçoit l'aide du Centre d'action et de documentation maçonnique, dirigé par un antisémite forcené, Henri Coston. Exclue de la fonction publique dès 1941, les fils d'Hiram font l'objet

tous les fléaux de la société. La compromission de certains maçons dans des affaires politiques ou financières ⁽³⁾ donne régulièrement du grain à moudre aux antimaçons, qui s'insurgent contre les « *frères business* » et leur « *réseau d'influence* ». De fait, si la maçonnerie constitue bel et bien un réseau au sein duquel des dérives sont toujours possibles, imaginer qu'elle soit à l'origine de complots ou autres conspirations relève du pur fantasme. Pour la simple et bonne raison que la maçonnerie ne professe pas une pensée unique, mais une liberté absolue de conscience. ■

Virginie Larousse

La compromission de maçons dans des affaires donne du grain à moudre aux antimaçons, qui s'insurgent contre les « frères business »

avec la connivence des maçons, a détourné « *la pauvre épargne publique* ». Ou comment le « complot judéo-maçonnique » revient une fois de plus en première page des journaux.

Dans ce contexte, l'arrivée au pouvoir du Front populaire est saluée avec une joie non-dissimulée par le Grand Orient, qui prend officiellement part au défilé du 14 juillet 1936. Mais l'espoir va faire long feu. La maçonnerie est laminée lors de la Seconde Guerre mondiale. Pétain déteste les maçons - bien que ces derniers soient divisés à l'égard du gouvernement de Vichy, certains le soutenant, d'autres refusant toute collaboration. En août 1940, les obédiences sont dissoutes par décret. Surtout, Bernard Faÿ, historien royaliste, spécialiste de la

d'une exposition itinérante, « La franc-maçonnerie dévoilée », qui dresse une image hideuse de ceux que Faÿ nomment les « *parasites monstrueux* ». Un film, *Forces occultes*, est également projeté au cinéma. Toute cette propagande veut montrer que les maçons sont, à l'instar des Juifs, responsables de la guerre et de la défaite, qu'ils se mettent à la solde des puissances étrangères - communistes ou anglo-saxonnes...

Des dérives occasionnelles

Aujourd'hui encore, la franc-maçonnerie fait l'objet d'attaques, en particulier de la part du Front national et des intégristes de tous poils, qui ont repris la thèse de la « conspiration maçonnique » à laquelle ils imputent

⁽¹⁾ Une société secrète créée en 1776 en Bavière, sans lien avec la franc-maçonnerie, même si certains de ses membres y adhèrent.

⁽²⁾ Section française de l'Internationale ouvrière, parti politique socialiste créé en 1905.

⁽³⁾ Lire *Mes bien-aimés frères, histoire et dérive de la franc-maçonnerie*, Pierre Marion (Flammarion, 2001); *Les Frères invisibles, enquêtes sur les dérives de la franc-maçonnerie*, Ghislaine Ottenheimer et Renaud Lecadre (Albin Michel, 2002); *Un État dans l'État, le contre-pouvoir maçonnique*, Sophie Coignard (Albin Michel, 2009).

POUR ALLER PLUS LOIN

■ Daniel Ligou, *Franc-maçonnerie et Révolution française, 1789-1799* (Chiron, 1989), *Histoire des francs-maçons en France* (tome I : 1725-1815; tome II : de 1815 à nos jours) (Privat, 2000).

Évangile ET liberté

le mensuel francophone du Protestantisme libéral.
www.evangelie-et-liberte.net

Chaque mois *Évangile et liberté* propose des textes de réflexion et de spiritualité. Ses pages veulent **interroger la foi chrétienne et la situer dans la culture contemporaine, en débat avec elle.**

Ses rubriques : **Questionner** : une réflexion pour une théologie renouvelée, **Repenser** : une manière nouvelle d'aborder les questions traditionnelles de la foi, **Dialoguer** : un témoignage d'un autre courant confessionnel ou religieux, **Agir** : des engagements sociaux et éthiques, etc.

Un **Dossier** de 6 pages propose une étude sur des sujets culturels et religieux de notre temps. (Économie et bonheur, Le Transhumanisme, Science et christianisme, De l'animal à l'Homme, Le monde est-il intelligible ?, L'être humain et la médecine contemporaine, La prière, etc.)

Pour recevoir 2 numéros gratuits :

secretariat@evangelie-et-liberte.net ou 14, rue de Trévise 75009 Paris

L'univers créé par un divin « Architecte »

Au Dieu personnel de la Révélation biblique, la plupart des francs-maçons vont préférer la figure plus abstraite d'une divinité universelle qui se confronte aux approches de la raison. Mais loin de faire l'unanimité, ce principe créateur divise encore certaines obédiences.

Au Moyen-Âge, la conception d'un Dieu échappant aux principes rigoureux de l'Église s'affirme au travers des associations de bâtisseurs de grands édifices religieux, composées de clercs et de laïcs. Guildes, confréries et compagnons établissent ainsi un lien avec un divin architecte, tenant la Terre entre les branches de son compas, tel que le représente à la fin du XVIII^e siècle William Blake, dans sa célèbre gravure *L'Ancien des jours*.

Le « Grand Horloger » de Voltaire

Ces maçons « opératifs » vont offrir plus ou moins directement aux francs-maçons « spéculatifs » leur morale, leurs mythes, leurs connaissances architecturales transmutées en symboles mystiques, comme le nombre d'or, et des outils avec lesquels ils entretiennent des rapports fusionnels. Le cousinage entre les constructeurs médiévaux

Jack Chaboud

Écrivain spécialiste de la spiritualité maçonnique, il est l'auteur de *Le Tronc de la Veuve* (Le Passage, 2003), de *La Franc-maçonnerie, histoire, mythes et réalités* (J'ai lu, 2005) et de *Découverte de la franc-maçonnerie* (Plon, 2006).



Le Créateur démiurge. Enluminure tirée de la *Bible moralisée* (Codex Vindobonensis 2554), vers 1225. Bibliothèque nationale autrichienne, Vienne.

et les francs-maçons du siècle des Lumières s'inscrit dans l'évolution fiévreuse de la philosophie et des sciences du XVIII^e siècle. Dès le XVI^e siècle, l'univers du Dieu de la révélation biblique se heurte aux grandes décou-

vertes célestes des Galilée, Kepler et Newton. À la divinité judéo-chrétienne, se substitue pour nombre d'intellectuels un « *Grand Horloger* » à la Voltaire, ou plus précisément un géomètre expert appelé « *Grand Architecte et Artisan de l'Univers* » (« *Gadlu* »).

Séculariser le sacré

Les *Constitutions* d'Anderson de 1723 expriment cette vision d'un Dieu universel confronté aux approches de la raison. En autorisant l'entrée dans le mouvement à des croyants déistes, juifs et plus tard musulmans, elles provoquent la suppression dans leurs rituels des références trop chrétiennes, au point d'entraîner scissions de loges et querelles d'anciens

et modernes. Mais le « *Gadlu* » a gagné. Le « *Grand Architecte* » est bien à l'origine de la Création, mais une fois le monde façonné, il l'a soumis aux lois de la nature. Le Dieu des Lumières est un Dieu philosophe,

qui a tracé le plan de l'univers, puis s'est trouvé déchargé du poids moral et métaphysique dont l'a investi le judéo-christianisme.

En revanche, le travail symbolique à sa gloire introduit ses adeptes dans un monde qui rejette les fondamentalistes attachés à des dieux de bruit, de fureur et d'exclusion. Dans cet esprit, les rites de la maçonnerie résonnent de leur origine chrétienne, mais entrouvrent leur porte à une spiritualité à vocation universelle, ce qui est fort novateur pour l'époque. Ainsi, en affirmant qu'il n'est pas une religion de substitution, en sécularisant le sacré, le mouvement maçonnique crée une voie entre théisme, déisme et incroyance, qui convient à la plupart des frères. Cependant, l'invocation « A.:L.:G.:D.: G.:A.:D.:L.:U.: » (« À la gloire du Grand Architecte de l'Univers ») considère toujours ce Dieu comme révélé par un livre sacré. Cette obligation préside encore aux tenues de la maçonnerie anglo-saxonne et de la Grande Loge nationale française. Alors que depuis la fin du XIX^e siècle, d'autres obédiences reconnaissent leur « Gadlu » comme un simple principe fondateur: la Grande loge de France, le Droit humain ou toute obédience pratiquant uniquement le Rite écossais ancien et accepté (REAA).

Quant à la pratique du Rite français, elle se conforme désormais à la décision prise par le convent du Grand Orient de France (GODF) en 1877. À cette date, sous l'influence des idées républicaines, les frères votent une motion supprimant le « Gadlu » de leur consti-

tant que les obédiences belge et française ont transgressé l'un des fondamentaux de la maçonnerie, les exclut alors comme « irrégulières ».

Cette situation n'a pas changé. Aujourd'hui, la constitution de l'obédience remplace le livre sacré des Anglo-

Ce Dieu philosophe a tracé le plan de l'univers, puis s'est trouvé déchargé du poids moral et métaphysique dont l'a investi le judéo-christianisme

tution, pour le remplacer par « l'idéal de perfectionnement de l'homme ». La déclaration schismatique du GODF, précédée par le Grand Orient de Belgique, s'appuie sur une idée centrale: l'obédience n'a pas à affirmer de doctrine ou de dogme, instituant une totale liberté de conscience, en conformité avec la laïcisation de la société.

Les « athées stupides »

Ce rejet du « Gadlu » autorise les frères à introduire parmi eux ceux que les *Constitutions* d'Anderson appellent les « athées stupides ». Le GODF a passé les bornes posées par les fondateurs de la maçonnerie, dont l'une stipule la croyance en un Dieu « Grand Architecte de l'Univers ». La Grande Loge unie d'Angleterre, « propriétaire » de la régularité maçonnique, considé-

Saxons dans la pratique du Rite français. Le REAA ouvre ses travaux en référence à l'Évangile de saint Jean, considéré comme texte mythique. Tout juste peut-on s'étonner que certains ardents défenseurs du Rite français intègrent des grades « de perfection » du REAA, où revit non seulement le « Gadlu », mais le Christ dans le grade Rose-Croix. Sans doute faut-il voir dans ces subtilités le besoin primordial de frères et de sœurs de pratiquer une libre spiritualité, sans se priver de présence divine. ■

Jack Chaboud

POUR ALLER PLUS LOIN

■ Jean Delaporte, *Le Grand Architecte de l'Univers* (Maison de Vie, 2008).



À découvrir dans

Qantara

N°77 Automne 2010

La photo dans le monde arabe

Ses débuts furent précoces et sa diffusion rapide. Mais qu'a-t-on photographié dans le monde arabe, pourquoi, et pour qui ? Parcourez cent soixante-dix ans d'histoire en textes et en images. Par Ali Behdad, Pierre et Michèle Centlivres, Maria Golia, George Hintlian, Ruth Hummel, Michel Mégnin, Silvia Naef et Jean-Michel de Tarragon

7,50 € 84 pages, en vente en kiosques, en librairies et à la librairie de l'IMA
1, rue des Fossés-Saint-Bernard 75005 Paris Tél. : 01 40 51 38 98 - bookshop@imarabe.org

Le magazine des cultures arabe et méditerranéenne
édité par l'Institut du monde arabe

INSTITUT DU MONDE ARABE
معهد العالم العربي

DOSSIER

LA SPIRITUALITÉ DES FRANCS-MAÇONS

REPÈRES

LES TEXTES

Le Regius

Écrit par un auteur anonyme, aux alentours de 1390, ce document est considéré par certains « frères » comme le plus ancien texte maçonnique connu. Résumé de l'histoire mythique du métier, il évoque aussi en 15 points les devoirs de la corporation des maçons.

Les Constitutions d'Anderson

Publiées en 1723, ces *Constitutions* sont l'un des textes fondamentaux de la franc-maçonnerie moderne. Le texte, très long, a été plusieurs fois modifié, et ne constitue pas une loi immuable.

Le discours de Ramsay

Andrew de Ramsay, en prononçant ce discours en 9 points le 21 mars 1837, fait le lien entre l'histoire de la franc-maçonnerie et les croisades. Ce texte est aujourd'hui considéré comme le point de départ du développement des hauts grades.

Le manifeste du convent de Lausanne

C'est en 1825 que des Suprêmes Conseils se réunissent à Lausanne, et accouchent d'un texte proposant un compromis sur la question du Grand Architecte de l'Univers.

LES DÉFINITIONS

*** Tenue et tenue blanche

Une tenue est une séance de travail, une réunion maçonnique qui suit des règles précises. Elle est dite « blanche » lorsqu'elle est ouverte à des non-initiés. Si le seul conférencier n'est pas maçon, on parle alors de loge fermée. Elle est « ouverte » si l'assistance se compose à la fois de maçons et de profanes.

*** Agape

L'agape est le terme utilisé pour parler du banquet maçonnique, qui clôture les tenues. L'agape suit des rituels précis, notamment lorsqu'il s'agit de grandes occasions comme les fêtes solsticiales.

*** Tronc de la Veuve

Cette cagnotte circule parmi les maçons à la fin d'une tenue, afin qu'ils y déposent leurs oboles. L'argent récolté est destiné à aider les maçons en difficulté ou à financer des projets philanthropiques.

*** Orient éternel

Ce terme maçonnique désigne la mort.

*** Blackbouler

Lorsqu'un novice vient « passer » son intronisation, il doit répondre à une série de questions. Les membres de la loge votent ensuite son admission, son refus ou son ajournement à l'aide de boules blanches ou noires.

*** Planches

Le terme désigne les conférences données lors des tenues. Selon les loges et les obédiences, elles peuvent concerner tous types de sujets. Certaines mettent davantage l'accent sur des aspects politiques, tandis que d'autres s'attachent plus aux questions symboliques.



Les symboles de la franc-maçonnerie. Aquarelle de la fin du XVIII^e siècle, auteur inconnu. Musée de la franc-maçonnerie, Paris.

*** Le secret

Le secret concerne deux aspects de la franc-maçonnerie. D'une part, le secret des tenues implique que les propos émis lors des réunions ne peuvent être révélés. L'initié prête, dès le départ, le serment de tenir secret tout ce qu'il pourra entendre au cours des travaux maçonniques. Si le secret d'appartenance n'oblige pas le franc-maçon à cacher son identité, il lui est par contre interdit de dévoiler le nom de ses frères. Outre ces deux types de secret, il y aurait un secret maçonnique plus fondamental et incommunicable. Il résulte d'une expérience intime et

personnelle. Chaque franc-maçon détient dès lors son propre secret. Ce dernier secret ne s'apprend pas, il se devine au fil du parcours maçonnique.

Calendrier maçonnique

L'« année de la vraie lumière » est de la même longueur que l'année grégorienne, mais elle débute au 1^{er} mars. Le millésime est augmenté de 4 000 ans. James Ussher aurait théorisé ce calendrier autour du XVI^e siècle, prenant comme point de départ la création du monde selon la Genèse, qui l'estime à 4 000 ans avant notre ère.

V.I.T.R.I.O.L.

Le « Connais-toi toi-même » socratique trouve son expression alchimique dans cet acrostiche, repris par les maçons. Il vient d'une formule latine, « *Visita interiora terrae, rectificandoque, invenies occultum lapidem* », qui signifie : « Visite l'intérieur de la Terre, et en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée. »

L'équerre et le compas

Symboles de la franc-maçonnerie, ces objets représentent la complémentarité des opposés : le féminin et le masculin. Selon leur disposition, ils sont attribués aux différents grades. L'équerre posée sur le compas correspond au grade d'apprenti, la matière dominant l'esprit. L'équilibre s'acquiert avec le second grade, équerre et compas sont alors entrecroisés. L'objectif est atteint lorsque le compas vient se poser sur l'équerre, impliquant que l'esprit a pris le dessus sur la matière.

Gnose

Ce terme désigne la connaissance initiatique.

LES OBÉDIENCES

EN EUROPE

1717

La Grande Loge unie d'Angleterre (Glua)

Créée en 1717, elle regroupe 270 000 membres et 8 322 loges.

1736

La Grande Loge d'Écosse

Sous l'autorité de la Glua, elle est fondée en 1736 et fédère 1 800 loges.

1833

Le Grand Orient de Belgique

Fondé en 1833, il fédère 108 loges, pour un total de 8 900 membres. Avec cette obédience, la Grande Loge de Belgique (fondée en 1969 et regroupant 3 500 membres) et la Fédération belge du Droit humain (1928, 6 817 membres) regroupent la majeure partie des francs-maçons du pays.

1949

La Grande Loge unie d'Allemagne

Sous l'autorité de la Glua également, elle voit le jour en 1949. Elle regroupe 470 loges et 14 000 francs-maçons.

EN FRANCE

1773

Le Grand Orient de France

Créée en 1773, elle est la plus grande obédience de France. Elle regroupe 45 000 membres et 1 150 loges. Libérale et laïque, l'obédience est réservée en principe aux hommes, même si les femmes sont acceptées depuis quelques mois.

1893

Le Droit humain

Fondée en 1893 pour répondre à la demande des femmes, cette obédience mixte et déiste regroupe 430 loges et 15 000 membres.

1894

La Grande Loge de France

Créée en 1894, suite à une controverse sur le Rite écossais ancien et accepté, elle est ouverte à la politique et se réfère à Dieu. Elle regroupe 730 loges et 27 000 membres.

1948

La Grande Loge nationale française

Fondée en 1948 et reconnue par la Glua, elle ne communique pas avec les autres obédiences françaises. Elle regroupe 1 450 loges pour un total de 36 000 membres.

1952

La Grande Loge féminine de France

Créée en 1952, elle est exclusivement féminine. Elle fédère 360 loges et 11 500 membres.

Des rituels pour atteindre la lumière

De l'intronisation en loge aux passages de grades, tout au long de son parcours, le franc-maçon se livre à des gestes symboliques, qui diffèrent selon les obédiences. Vécu comme un voyage, cette quête de soi permet à l'initié d'accéder à une « existence nouvelle ».

Dès la création des premières obédiences anglaises et françaises, des textes ont commencé à circuler, détaillant les rituels auxquels se livrait cette société - pourtant considérés comme secrets. Trois siècles plus tard, le voile est levé : tout a été dit, ou presque, sur les rites entourant la franc-maçonnerie. Pourtant, la simple évocation du nom de « francs-maçons » soulève toujours les fantasmes, comme si seuls les initiés pouvaient connaître l'étendue des us et coutumes pratiqués par les frères.

Rite français et rites écossais

Le rituel de l'intronisation ne fait pourtant plus l'objet d'un secret, surtout si l'on évoque l'accession aux premiers grades, communs aux différents rites de la franc-maçonnerie. Aujourd'hui, en France, les loges maçonniques ne pratiquent pas les mêmes rites. Elles suivent un chemin de grades plus ou moins réduit. Si les premiers (apprentis, compagnons, maîtres) sont communs à tous les rites, le nombre de hauts grades et leurs rituels attachés sont sensiblement différents. Certaines loges se réclament du Rite français, qui, dès la fin du

XVIII^e siècle, s'est distingué en adoptant une certaine sobriété dans les rituels entourant le passage des divers grades, se distinguant ainsi du Rite écossais ancien et accepté (REAA) qui date, lui, de 1804. Le long parcours

soi, que le futur maçon appliquera « en taillant sa pierre brute pour édifier son temple intérieur ». Après avoir « laissé ses métaux à la porte du temple » (montre, argent), symboles des passions destructrices, le novice est convié à

« Sac aux propositions », « tronc de la Veuve », « agape », « grâces », « toasts » : chaque tenue est l'occasion d'honorer les us de la franc-maçonnerie

de 33 grades y est vécu par le frère comme une quête de soi dont l'objectif final est l'accession à la « lumière ». Le Rite écossais rectifié (RER) obéissant à la stricte observance templière ou encore celui de Memphis-Misraïm, qui se réfère à des éléments de symbolique égyptienne, sont encore d'autres manières d'observer des rituels maçonniques.

L'entrée dans le monde des francs-maçons, cette mystérieuse « intronisation », suit pourtant toujours les mêmes règles, observe les mêmes gestes symboliques ; le profane accepté par une loge commence son parcours dans un « cabinet de réflexion », entouré de symboles alchimiques évoquant la vanité du monde et le travail sur

la cérémonie d'initiation, qui s'exprime au travers de plusieurs voyages symboliques conduisant l'impétrant des ténèbres du monde profane à une renaissance lumineuse.

L'adoubement du novice

Le novice pénètre dans le cabinet de réflexion dans un but précis : méditer jusqu'à pouvoir écrire son testament. Il doit prouver par ses écrits son envie de se détacher des préjugés et de changer sa condition humaine. Un premier pas nécessaire avant de pénétrer dans l'enceinte sacrée des francs-maçons, le temple, auquel le néophyte accède symboliquement plongé dans les ténèbres, un bandeau posé sur les yeux proté-



Une tenue de la Grande Loge féminine de France, en février 1995.

N. LE CORRE / GAMMA

geant l'autel d'un regard trop précoce. À l'issue de ce parcours, il s'engage à garder les secrets de la franc-maçonnerie - une entrée dans la société symbolisée par le retrait du bandeau. La cérémonie s'achève par l'adoubement. Coutume issue de la chevalerie moyenâgeuse, le maître de loge, en touchant l'épaule de l'apprenti avec une épée, l'autorise ainsi à accéder aux secrets de son grade.

Le novice devient ensuite « compagnon », un grade qui s'acquiert selon le même rituel, à l'exception près que le prétendant au niveau supérieur n'a plus les yeux bandés. En plus de renouveler son engagement au secret, le compagnon a désormais le devoir de secourir ses frères. Être compagnon confère au franc-maçon le pouvoir de prendre la parole, ce qui lui était jusqu'alors interdit. Tout franc-maçon a comme objectif de devenir « maître », le grade supérieur grâce auquel il accède explicitement à une « existence nouvelle », grâce aux connaissances acquises tout au long de son parcours. Le rituel correspondant diffère des précédents. La cérémonie propose au compagnon de revivre la destinée d'Hiram.

Symboliquement tué puis placé dans une sépulture, il est ensuite relevé, comme si cette théâtralisation de l'instant permettait au maître de renaître, mué en un homme nouveau. Si l'intronisation est un rituel primordial pour la loge, ce n'est pourtant pas la seule occasion d'observer les différentes coutumes encadrant cette société. Chaque tenue est l'occasion d'honorer les us de la franc-maçonnerie.

Des formules acclamées

À commencer par l'ouverture des réunions. Tout comme lors de la fermeture, le Vénérable Maître en charge de ces cérémonies récite des formules, scandées par des coups de maillet et ponctuées d'acclamations des frères. Les jeux de lumière et la musique trouvent aussi leur place dans ces rituels. La fermeture d'une loge est aussi l'occasion de coutumes particulières. Le passage du « sac aux propositions » est destiné aux maçons souhaitant soumettre de nouvelles candidatures, mais aussi des demandes d'augmentation (l'augmentation concerne ici, non pas une question pécuniaire, mais une accession à un grade plus élevé). Le

« tronc de la Veuve » consiste en une sorte de cagnotte dont le contenu est destiné à aider les frères en difficulté, ou encore soutenir des projets à vocation philanthropique. Quant à l'« agape », il s'agit du banquet de fermeture - parfois appelées « agapes fraternelles ». Préparer sa nourriture est perçu comme un signe de supériorité de l'homme sur l'animal par les francs-maçons, et le repas revêt donc une signification particulière. Les frères pratiquent divers rituels lors de l'agape, comme la récitation des « grâces » ou la ponctuation par des « toasts ». La table en forme de fer à cheval, présidée par le Vénérable Maître en son centre, est servie par les apprentis. Les agapes fraternelles les plus importantes se déroulent deux fois par an, le 24 et le 27 décembre, lors des fêtes solsticiales. Les francs-maçons célèbrent la Saint Jean : un hommage au cycle du soleil, une louange à l'homme. ■

Camille Dubruel

POUR ALLER PLUS LOIN

■ Philippe Benhamou, *Les Grandes énigmes de la franc-maçonnerie* (First, 2007).

La nébuleuse ésotérique

Gnose, alchimie, kabbale, sociétés rosicruciennes, théosophie, spiritisme : dès sa constitution, la franc-maçonnerie s'inspire de différents courants « cachés ». Un terreau fertile pour le bouillonnement occultiste du XIX^e siècle, où mages et mystiques se croiseront en tous sens.

Quelles que soient les raisons qui conduisent des groupes humains à communiquer entre eux par une démarche secrète, cette attitude leur attire toujours suspicion ou crainte. Ce fut le cas des francs-maçons, lorsqu'ils prirent, pour affirmer leur mouvement spiritualiste, quelques libertés avec la chrétienté. Établie selon un système clos ritualisé, la pratique de la franc-maçonnerie s'acquiesçait par une initiation semblable en bien des points au fonctionnement des sociétés « secrètes » du monde entier. Ainsi, le processus de transmission adopté par les frères s'inscrivit-il dans le droit fil des sociétés « à mystères » des mondes grecs et égyptiens antiques.

Hiram, avatar d'Osiris et de Jésus

Les maçons s'inspirèrent également de différents courants « cachés », tels la gnose, l'alchimie, la kabbale, les Rose-Croix, et créèrent autour de la personne d'Hiram, promu architecte du Temple de Salomon, un mythe qui pose toujours question : faut-il voir en Hiram un avatar d'Hermès, d'Osiris, de Jésus ? Le phénomène de putréfaction du corps d'Hiram ne

rappelle-t-il pas une phase de l'œuvre alchimique ? Si la maçonnerie choisit la voie de l'ésotérisme dès sa constitution, elle était encore trop frappée du sceau des Lumières pour beaucoup de ses adeptes, qui aspiraient à un environnement moins rationnel.

l'origine de la franc-maçonnerie. Cette vision fantasmagorique inspire toujours certains maçons - des illuminés ou des charlatans. L'apparition de cet univers médiéval et mystique fut en partie à l'origine des grades maçonniques allant au-delà de celui de

Le processus de transmission adopté par les frères s'inscrit dans le droit fil des sociétés « à mystères » des mondes grecs et égyptiens antiques

Le premier mouvement de la nébuleuse ésotérique du XVIII^e siècle fut la Fraternité de la Rose-Croix d'Or. Cette renaissance rosicrucienne fut l'œuvre d'un pasteur allemand qui revendiquait les influences hermétiques et gnostiques et élaborait un système de grades inspirés de la maçonnerie, couronné par des « Supérieurs Inconnus ». Le mouvement, confidentiel, disparut à la fin du XVIII^e siècle. À cette époque, l'Écossais André Michel de Ramsay revendiqua une filiation chevaleresque de la maçonnerie, au travers des croisades. Dans cette mouvance, naquit une légende selon laquelle des Templiers réfugiés en Écosse auraient été à

maître. Facultatifs, ces hauts grades suivent différentes voies ésotériques : poursuite de la légende d'Hiram, chimère templière, apport hermétique et mystique rosicrucienne.

L'influence de Swedenborg

Toujours au XVIII^e siècle, une Stricte Observance templière vit le jour en Silésie. Faute d'adeptes, le mouvement sombra rapidement. Mais il survécut grâce à Jean-Baptiste Willermoz, qui créa à partir de l'obédience allemande un ordre des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, imprégné d'ésotérisme et de la théosophie d'Emanuel Swedenborg. Willermoz en atténua les thèmes templiers et créa un Rite

écossais rectifié (RER), toujours pratiqué aujourd'hui. De nombreux personnages suivirent Willermoz dans la galerie de l'ésotérisme maçonnique : Martines de Pasqually, créateur de l'ordre panthéiste et théurgique éphémère des « Élus Coëns » ; Louis-Claude de Saint-Martin, dit le « *philosophe inconnu* », épris de théosophie et qui lutta contre les Lumières pour défendre une théorie de l'illumination de la raison par le cœur ; Franz-Anton Mesmer ; Joseph Balsamo, pseudo-

comte de Cagliostro, fondateur d'un culte égyptien dont il s'institua « *Grand Copte* » à vie. Dans la même veine, au début du XIX^e siècle, au retour d'Égypte, les frères Bedarride constituèrent l'ordre maçonnique de Misraïm.

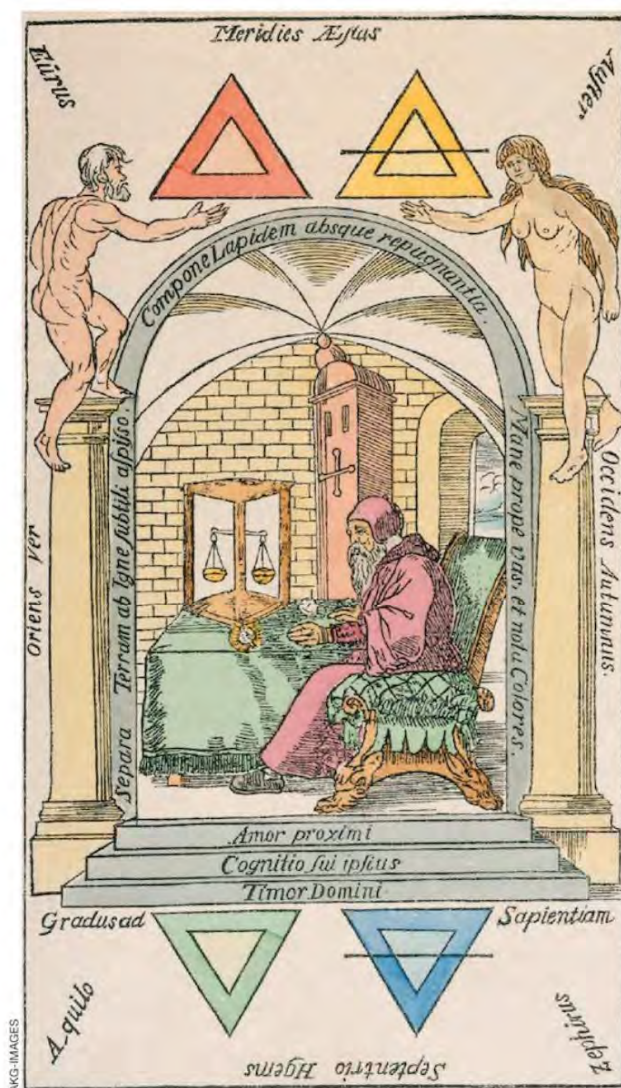
Féminisme et loges mixtes

Ce sont les courants ésotéristes maçonniques du XVIII^e siècle qui préparèrent le bouillonnement occultiste du siècle suivant, où mages et mystiques se croisèrent en tous sens.

Louis-Claude de Saint-Martin n'ayant pas créé de mouvement, ce fut Gérard Encausse, dit Papus, qui initia un premier ordre « martiniste » comprenant un degré Rose-Croix. Papus réveilla également le rite de Memphis-Misraïm et créa un rite swedenborgien. Associé à de grandes figures de l'occultisme du XIX^e siècle, telles Stanislas de Gaita et Joséphin Péladan, Papus créa différents ordres de chevalerie occulte et mystique aux noms évocateurs : ordre kabbalistique de la Rose-Croix, la Rose-Croix et le Graal, l'ordre du Temple et de la Rose-Croix...

Le pivot de ces mouvements fut le maçon et curé défroqué Alphonse-Louis Constant, alias Eliphas Lévi. Annie Besant, elle, fut la première figure féminine de ce petit monde. Cette Anglaise s'impliqua dans les luttes sociales et féministes, avant de se passionner pour l'occultisme et l'hindouisme, puis de se faire recevoir en France dans la première loge mixte, le Droit humain. Elle fut peut-être, comme le frère spiritiste Conan Doyle, membre de la Golden Dawn, société secrète fondée à la fin du XIX^e siècle par des occultistes et quelques francs-maçons. La transition entre ces ésotéristes ou mystiques et le monde maçonnique contemporain fut assurée par René Guénon, qui adhéra à nombre de mouvements, dont l'ordre martiniste papusien, avant de créer un ordre du Temple rénové. Il intégra ensuite la Grande Loge de France, puis se consacra à sa propre doctrine de défense des valeurs du catholicisme et de la maçonnerie, face à la perte de repères de la civilisation occidentale, avant de s'efforcer de rapprocher pensée soufie et maçonnerie religieuse. ■

Jack Chaboud



Le sage et la pierre philosophale des Rose-Croix. Typographie réalisée dans l'imprimerie de J. D. A. Eckhardt, à Hambourg, en 1788.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Jean-Louis de Biasi, *ABC de l'ésotérisme maçonnique* (Jacques Grancher, 2009).
- Jean Lhomme, Edmond Maisondieu et Jacob Tomaso, *Ésotérisme et spiritualité maçonniques* (Dervy, 2002).

Un cheminement intérieur

Lorsqu'ils sont initiés, les francs-maçons découvrent une forme d'engagement en résonance avec leurs questionnements sur la place de l'homme dans la société, la transcendance, l'éthique ou la finitude. Portraits croisés de cinq d'entre eux.

« **J**e suis entrée en franc-maçonnerie à une période de ma vie où je menais une quête sur le sens de mon existence et où je ressentais un besoin de spiritualité, raconte Marie ⁽¹⁾, la quarantaine. Je ne travaillais plus, mes enfants avaient grandi et j'avais beaucoup de questions philosophiques, morales, politiques ou religieuses restées sans réponse. C'est un reportage à la télévision qui m'a donné envie de mieux connaître la franc-maçonnerie. Peu de temps après, j'ai envoyé ma candidature à la Grande Loge féminine de France. »

Un « potentiel présent en soi »

Comme Marie à ses débuts, il y a six ans, la plupart des prétendants maçons s'interrogent sur la place de l'homme dans la société, la transcendance, l'éthique ou la finitude. Et lorsqu'ils franchissent le pas, ils découvrent souvent une forme d'engagement complexe : « La franc-maçonnerie permet de trouver cet équilibre entre l'être et l'avoir, le matériel et le spirituel. À la base, c'est une méthode de développement personnel qui vise à la connaissance et à la réalisation de soi-même, qui n'est

jamais achevée », estime Marie. Une voie qui a participé à son épanouissement : « Le travail de réflexion personnelle à l'intérieur du groupe m'apporte beaucoup. À travers les travaux en loge,

on révèle progressivement un potentiel présent en chacun de nous. » Et cela se traduit par l'acquisition, diront certains, de plus de tolérance, de patience et de discernement.

Éric Gelig,
en charge
des ateliers
supérieurs
de sa loge.



R. KLUBA



EVE MORCRETTE

Jean-Laurent Turbet, membre de la Grande Loge de France depuis 2003.

La colonne vertébrale de la spiritualité maçonne, ce sont les « travaux ». Deux fois par mois, « frères » et « sœurs » se réunissent au temple pour les « tenues », durant lesquelles sont proposées les « planches », des exposés approfondis sur des sujets choisis par les membres en fonction de leurs affinités. Une recherche qui va servir de base à la réflexion collective. Variables car propres à chaque loge, des rituels encadrent l'« ouverture » des travaux et codifient chaque étape de la tenue maçonnique.

« Se sentir disponible »

Après avoir reçu dès son plus jeune âge une stricte éducation religieuse, Florence fait partie des « déçus » du catholicisme : heurtée par le « manque de tolérance », le « dogmatisme » et l'« incompréhension », elle n'a pas pour autant perdu de vue son idéal de fraternité et d'amour. Et c'est bien cet

appétit spirituel qui la pousse, une quinzaine d'années plus tard, à se tourner vers la franc-maçonnerie : « Les rituels, c'est fondamental, même si au début, ça m'agaçait, dit-elle. Je trouvais que c'était une perte de temps. En réalité, c'est une étape indispensable pour faire silence et se sentir disponible. »

« Nous n'avons aucune obligation. Chacun a son cheminement personnel et prend son temps pour progresser, sans délaisser les autres pans de sa vie »

« Disponible », Jean-Laurent Turbet ne l'était pas vraiment, avant qu'il intègre la Grande Loge de France, en 2003. Directeur de cabinet du maire de Clamart et membre du parti socialiste depuis 1984, il reconnaît l'effort d'humilité nécessaire à l'apprenti maçon : « C'est un vrai chemin. Parfois, c'est dur. On s'ennuie et on peut se deman-

der ce qu'on fait là. D'autres fois, c'est passionnant. Et il y a des moments de doute. » En particulier lors de la confrontation des points de vue, au cours des travaux en loge, car « on peut envisager les choses d'une certaine manière pendant des années et se mettre à douter à travers ce que dit l'orateur. Est-ce que je dois prendre en compte cet avis ? Et dans quelle mesure ? ».

Une coupure avec l'extérieur

Pour apaiser ces incertitudes, Jean-Laurent Turbet souligne l'importance du rituel maçonnique, qui accompagne l'initié sur la voie de l'assiduité : « Le fait d'être tous habillés pareil, en costume noir et en chemise blanche, de se tenir "à l'équerre", droits et concentrés, nous met dans les meilleures conditions pour travailler et instaurer cette coupure avec la vie extérieure. »

Si travaux en loge et existence profane sont, le plus souvent, soigneusement cloisonnés, il est inévitable que le travail intérieur rejaillisse sur la vie personnelle, sociale et familiale : « Il y a des applications dans la cité au niveau religieux ou associatif, par exemple. Cela m'aide aussi dans mes relations aux autres, y compris en famille et au travail. La façon dont on s'oblige à prendre la parole ou la manière de traiter certains sujets nous permet de développer le sens de l'écoute et de l'attention. On prend du recul, on n'est pas dans une logique binaire », se félicite Florence.

À l'extérieur du temple, les francs-maçons doivent-ils se soumettre à certaines contraintes ? « Nous n'avons aucune obligation. Chacun a son cheminement personnel et prend son temps pour progresser, explique Marie. Et l'engagement en maçonnerie ne nous contraint pas à délaisser les autres pans de notre vie. »

Pour Éric Gelig, en charge des ateliers supérieurs de sa loge, l'une de ces autres facettes, c'est sa foi chrétienne. Il est venu à la franc-maçonnerie après s'être nourri de lectures - philosophie, psychanalyse, histoire des religions : « Quand je vais à la messe, je ne vois pas de gens spirituels, mais des croyants. L'Église a perdu le cœur de la spiritualité. On ne fait plus appel au mystère. On ne se pose plus les questions essentielles. La messe est devenue une suite de séquences sans contenu. Pourquoi l'autel ? Pourquoi le chant et le prêche ? Le liant a disparu, déplore-t-il. En maçonnerie, chaque symbole a un sens, chaque étape correspond précisément à une ouverture de conscience. La démarche est logique : chaque strate a sa finalité. »

« Ciment » et verticalité silencieuse

Parmi ces étapes, l'un des moments forts du rituel a lieu à la clôture de la tenue : la « chaîne d'union », ou Égégore, que l'on ne trouve qu'en maçonnerie », selon Éric. « Nous nous tenons la main d'une manière chaleureuse et fraternelle. Nous pensons tous à la même phrase qui vient d'être lue : c'est une forme de prière. C'est très fort sur le plan émotionnel. Quand je sors de tenue, je me sens nourri. Cela me fait penser au "Donnez-nous notre pain de ce jour" du Notre-Père chrétien. » Comme Éric, tous les francs-maçons rencontrés font état de ces relations fraternelles qui les unissent : « Nous sommes reliés par un même objectif, l'amélioration du genre humain... C'est un idéal puissant et porteur ! », s'enthousiasme Éric. Si elle reconnaît être bien entourée par sa famille, ses amis, Marie loue cette « sorte de ciment fait d'amour inconditionnel qui nous lie entre sœurs d'une même loge ».

Au-delà du sens de la communauté, la franc-maçonnerie permet à d'autres d'étancher leur soif d'introspection. Moine zen, Jean-Marc Bazy préside l'association Dogen Sangha de Villeurbanne (Rhône). Le cinquantenaire mène de front pratique bouddhiste et initiation maçonnique. Deux voies qui, loin d'être incompatibles, se conjuguent : « La franc-maçonnerie

Jean-Marc Bazy, franc-maçon et moine zen.



reste très spéculative. C'est un laboratoire de réflexion très utile, mais même si on utilise des symboles, comme le fil à plomb, représentant la verticalité, et le silence, dans le grade d'apprenti, cela reste théorique : il manque la dimension corporelle. Et cette verticalité silencieuse, on la retrouve, justement, incarnée dans le bouddhisme, via la posture méditative. » L'homme évoque volontiers son engagement maçonnique, même s'il reconnaît que la discrétion reste de mise, quand le travail en loge suscite encore fantasmes et incompréhension au sein de l'opinion publique. Florence, elle, regrette que certaines personnes de son entourage n'aient pas accepté son choix : « Je fais attention à qui j'en parle car tout le monde n'est pas capable de

l'entendre. » Aux clichés centenaires misant sur un obscur mystère, s'ajoute l'image bien contemporaine d'un vaste réseau d'influence qui fait primer ses intérêts sur ceux du citoyen lambda.

Des travers parfois exagérés

« Les scandales et les passe-droits entachent l'aspect spirituel, c'est certain... », reconnaît Jean-Marc Bazy. Des travers parfois exagérés, mais qui encouragent certainement la plupart des francs-maçons à persister dans leur idéal d'amélioration du genre humain. ■

Nathalie Ferron

⁽¹⁾ Le prénom a été modifié.

RETROUVEZ SUR INTERNET L'INTERVIEW D'UN DE CES FRANCS-MAÇONS www.lcmondedesreligions.fr